HAL
open science

Fragments de lions-gargouilles d'Ermant

Christophe Thiers

To cite this version:

Christophe Thiers. Fragments de lions-gargouilles d'Ermant. Christophe Thiers. Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 1) , 3, pp.147-165, 2009, CENiM, 2102-6637. halshs-01821919

HAL Id: halshs-01821919

https://shs.hal.science/halshs-01821919

Submitted on 27 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

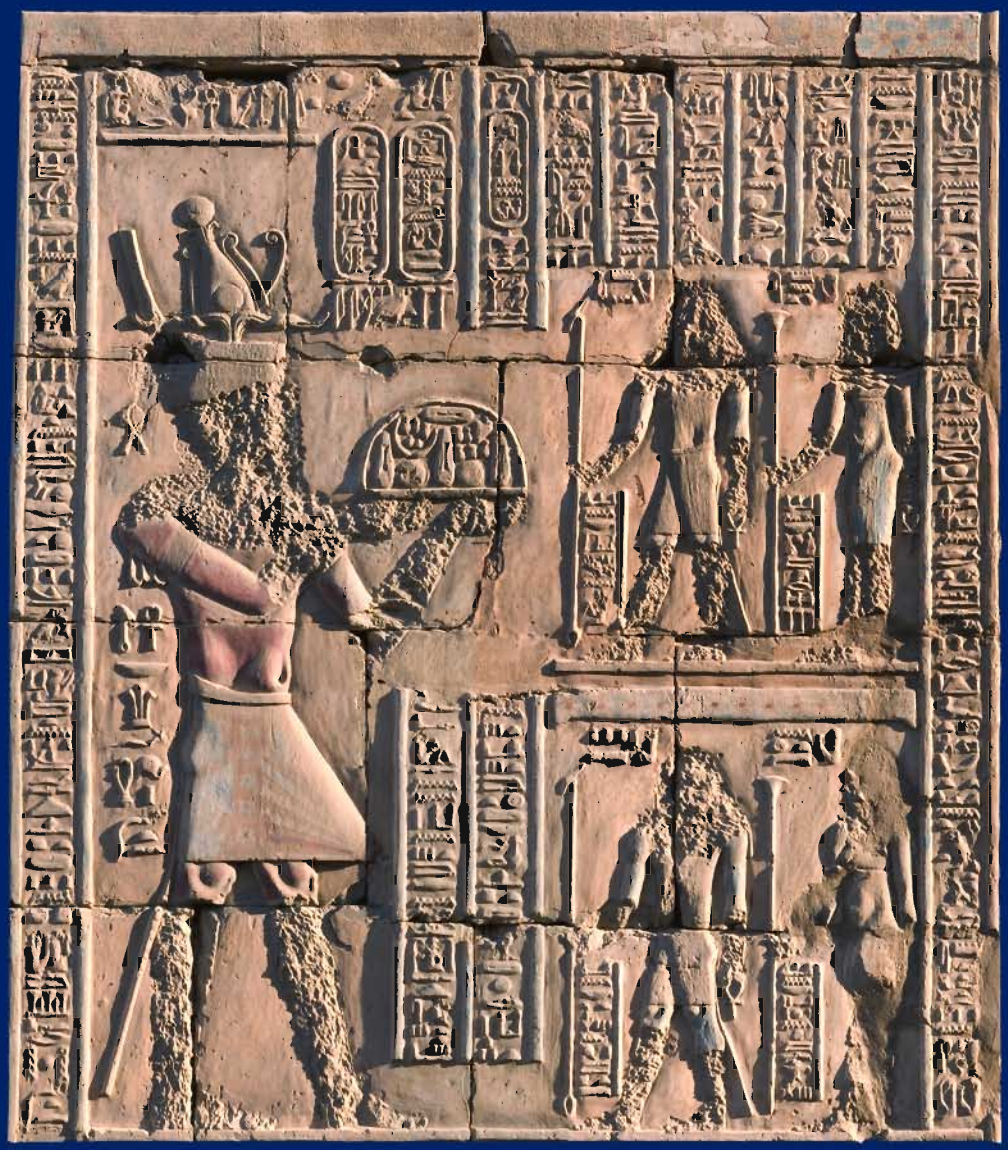
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENiM 3

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Documents de Théologies Thébaines Tardives

(*D3T* 1)



Textes réunis et édités par CHRISTOPHE THIERS

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (EN*i*M)

Cahiers de l'EN*i*M (CEN*i*M) 3

Documents
de
Théologies Thébaines Tardives

(*D3T* 1)

Textes réunis et édités par

Christophe Thiers

Montpellier, 2009

En couverture, Porte du 2e pylône de Karnak (tableau nord).

Photographie © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

Sommaire

Introduction V

Laurent COULON 1
Une trinité d'Osiris thébains d'après un relief découvert à Karnak

Alain FORTIER 19
Les *Cinq dieux* à Tôd et Médamoud

Luc GABOLDE 29
Amon-Rê, *pꜣ mry nfr*, Amon, *mry (nṯr) pꜣ nbj nfrw*, au temple de Deir al-Medîna

Jean-Claude GRENIER 39
Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaïde

Emmanuel JAMBON, Alain FORTIER 49
Médamoud n° 343

David KLOTZ 95
The Theban Cult of Chonsu the Child in the Ptolemaic Period

Joachim-Friedrich QUACK 135
Die Rückkehr der Göttin nach Theben nach demotischen Quellen

Christophe THIERS 147
Fragments de lions-gargouilles d'Ermant

Christiane ZIVIE-COCHE 167
L'Ogdoade thébaine à l'époque ptolémaïque et ses antécédents

Abstracts and keywords 227

Indices 230
1. Sources 230
1.1. Compositions funéraires et littéraires 230
1.2. Recueils et éditions de textes 230
1.3. Ostraca et papyrus 232
1.4. Stèles, statues… 233
1.5. Auteurs classiques 233
2. Anthroponymes et noms royaux 233
3. Titres 234

4. Divinités et épithètes divines 235
5. Toponymes, ethniques et lieux de culte 241
6. *Res notabiles* 242

Fragments de lions-gargouilles d'Ermant

Christophe Thiers
CNRS USR 3172 – CFEETK

LE TRAVAIL EN COURS sur les blocs épars du temple ptolémaïque et romain d'Ermant est à l'origine de la constitution de ce dossier épigraphique que les investigations conduites parallèlement sur le site de Tôd ont permis de compléter [1]. Quelques parallèles dans les textes de quatre fragments de lions-gargouilles connus à Ermant ont en effet conduit à l'identification de la console supportant primitivement une gargouille de Tôd qui fera l'objet d'une prochaine note. Indépendamment des informations concernant spécifiquement le rôle de ces éléments architectoniques dans la protection du temple et de la ville contre les aléas climatiques et, plus généralement, contre les ennemis du dieu poliade, les textes conservés sur ces fragments livrent quelques éléments relatifs à un aspect de la théologie hermonthite de Montou-Rê.

Sans entrer dans une présentation architectonique détaillée des lions-gargouilles des temples, on remarquera la particularité de la localisation des textes des fragments d'Ermant (également ceux de Tôd). Ainsi, ces inscriptions courent en une ou deux lignes au-dessous des pattes du lion, sur les faces latérales de la gargouille ; les exemples connus ailleurs (en particulier Philae, Edfou, Dendara ou Behbeit el-Hagar) ne se présentent pas de la sorte [2], la partie sous les pattes étant plus épaisse et couverte de représentations diverses, les trois faces verticales de la console portant quant à elles des figurations de Nils. En outre, la réalisation systématique d'un larmier semble une innovation à mettre au crédit des maîtres d'œuvre d'Ermant et de Tôd. Il est associé à un léger fruit sur le devant du bloc écartant ainsi de la console (et de la paroi) l'eau ruisselant dans le canal creusé entre les pattes léonines [3] ; cette partie antérieure de la gargouille est

---

1 Ce dossier a fait l'objet d'une présentation préliminaire lors de la 2e Ptolemäische Sommerschule (Aussois, 3-8 septembre 2007 ; je me dois de remercier les participants qui ont éclairé certaines lectures, en particulier J.Fr. Quack, D. Klotz et E. Jambon.

2 Sur cet élément architectonique, A. LEZINE, « État présent du temple de Behbeit el Hagar », *Kêmi* 10, 1949, p. 54 et pl. V ; C. DE WIT, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, Leyde, 1951, p. 84-90 ; *id.*, « Les inscriptions des lions-gargouilles du temple d'Edfou », *CdE* 29, 1954, p. 29-45 ; Chr. LEITZ, *Quellentexte zur ägyptischen Religion* I. *Die Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit*, *EQÄ* 2, 2004, p. 106-111 ; *LGG* 8, 748a-752a ; J.-Cl. GOYON *et al.*, *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine*, Paris, 2004, p. 321-322 ; Chr. THIERS, *AnEphe* 114, 2005-2006, p. 103-105 ; *id.*, « Observations zoologiques et éthologiques du lion dans les textes des gargouilles du temple d'Edfou », dans W. Waitkus (éd.), *Diener des Horus. Festschrift D. Kurth zum 65. Geburtstag*, *ÆgHamb* 1, 2008, p. 251-263 ; S. CAUVILLE, *Dendara* XII, p. XIX-XX et 311-341 et pl. 179-219 ; P. ZIGNANI, *Enseignement d'un temple égyptien*, Lausanne, 2008, p. 149-150 ; thèse en cours par les soins de B. Ventker (Univ. Cologne).

3 Sur la gargouille de Tôd, le même fruit se retrouve sur le bloc des pattes et sur celui de la console ; il paraît identique au fruit de la paroi extérieure du mur sur laquelle elle était disposée.

Documents de Théologies Thébaines Tardives 1,
CENiM 3, Montpellier, 2009, p. 147-165.

anépigraphe, contrairement à ses homologues d'Edfou ou de Dendara par exemple. C'est également le cas pour la face inférieure qui, outre le larmier signalé précédemment, se distingue par un tracé de pose axial et la présence d'un enduit blanc (bloc n° 22) indiquant nettement la partie qui était située en débord de la console [4]. C'est sur le même enduit blanc qui recouvre également en partie les pattes et la tête léonine (blocs n°s 22 et 142) qu'étaient apposées les couleurs rehaussant les hiéroglyphes et la crinière du lion (jaune à pois noir).

L'identification de ces fragments étant rendue aisée par la présence des restes des pattes léonines, il faut noter que les textes possiblement gravés sur la paroi du temple au-dessus de la tête du lion n'ont pas été identifiés, à l'exception du bloc n° 103 qui présente une colonne de texte (*Randzeile*) d'une scène voisine. De même, les consoles qui supportaient les gargouilles d'Ermant n'ont pas été repérées sur le site [5].

Le site du temple de Montou-Rê à Ermant a livré jusqu'à présent cinq fragments de pattes léonines ayant appartenu à des gargouilles monumentales [6]. Ces pierres assurent l'existence de trois modules bien distincts : petit (n° 20), moyen (n° 21) et grand (n°s 19 et 22). Les blocs n°s 19, 20, 21 ont été découverts dans l'espace OT au nord-est du temple lors des fouilles menées par R. Mond et O.H. Myers, sous les auspices de l'Egypt Exploration Society. Les archéologues britanniques les attribuaient à un temple d'époque romaine [7]. Le fragment n° 22 (et la tête n° 142) a quant à lui été mis au jour par le CSA en 1992-1993 lors du dégagement des cryptes et de la partie arrière du temple [8] ; son emplacement suggère fortement que cette gargouille appartenait à la paroi arrière du temple et qu'elle a été retrouvée à l'emplacement précis de sa chute lors du démantèlement de l'édifice. Si dans un premier temps elle a été datée du règne de Ptolémée Néos Dionysos en raison de la présence des cartouches de ce souverain sur les corniches extérieures du temple de Montou-Rê, la mise au jour d'une inscription démotique gravée sur le rebord du canal d'évacuation de l'eau (*infra*) assigne cette gargouille (et la décoration de la paroi ?) au règne d'Auguste. C'est peut-être une observation similaire qui avait permis à R. Mond et O.H. Myers de dater les autres gargouilles de l'époque romaine, le fragment n° 20 portant également les restes d'une inscription démotique, fort dégradée, au même emplacement que le fragment n° 22.

4 De même, à Tôd, la face inférieure de la console est anépigraphe. Cf. la décoration (et les tracés de pose) sous les pattes et sous la console en *Dendara* XII, pl. 184 (tracé axial), 187, 191, 198, 202, 208, 213, 218.

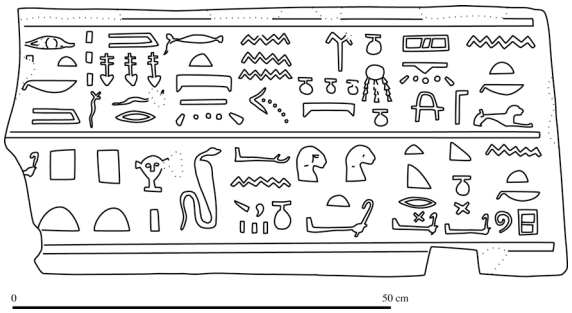
5 Le dégagement de l'amoncellement de blocs de la partie arrière du temple fournira peut-être à l'avenir les restes de la console de la gargouille n°s 22/142.

6 Signalons également l'existence d'un fragment d'une oreille léonine (du même module que celle du lion-gargouille n° 142) ; pour le bloc n° 355, voir *infra*, p. 164, **fig. 3bis**.

7 R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant. A Preliminary Survey* 1, *MEES* 43, 1940, p. 12.

8 Pour l'historique de ces travaux, Chr. THIERS, Y. VOLOKHINE, *Ermant* I. *Les cryptes du temple ptolémaïque*, *MIFAO* 124, 2005, p. 3.

1. Bloc Ermant, n° 19 : fragmentaire ; grès ; creux ; 53 x 97 x 73 cm ; **fig. 1**.
Côté droit (A) :



1. ntk rw štꜣ wbn m nww, mḥ p.t tꜣ m nfr.w=f, jr.t=k m [tkꜣ ?...]
« Car tu es (a) le lion secret qui apparaît dans le Noun, qui remplit le ciel et la terre de sa beauté (b), tes yeux sont [de flamme (c)…].
2. ntk pw qn tqr pḥty, ʿn.wt=k ḥr ptpt […]
C'est bien toi le puissant dont la force est souveraine, tes griffes piétinant [tes ennemis ?…] ».

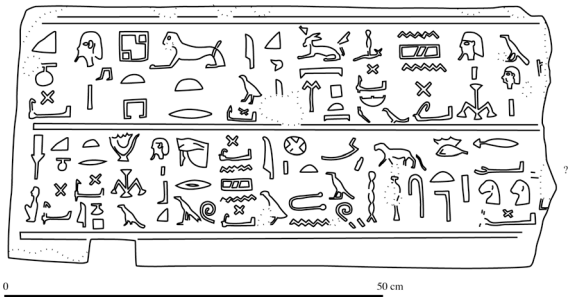
NOTES

(a) Noter le pronom 2e pers. du sing. alors que les lions d'Edfou et de Dendara se présentent à la 1re personne du singulier (*jnk*, *nwj* ou formes *sḏm=j* / *sḏm~n=j*), de même pour les blocs Ermant, nos 22 et 20 (*infra*).

(b) Graphie notable de *nfr.w* avec une triple réduplication archaïque, la notation des compléments phonétiques et la marque du pluriel.

(c) Pour le lien entre les yeux et le feu, cf. un lion-gargouille d'Edfou : *jr.t=f m tkꜣ*, *Edfou* IV, 262, 12 = *LGG* 1, 437a ; voir également *jr.t=f m nby.t* ; *Dendara* XII, 341, 1 ; Chr. THIERS, « Observations zoologiques et éthologiques du lion dans les textes des gargouilles du temple d'Edfou », dans W. Waitkus (éd.), *Diener des Horus. Festschrift D. Kurth*, *ÆgHamb* 1, 2008, p. 256. Pour la traduction usuelle de *jr.t* au duel, voir L. DEPUYDT, « Demotic Script and Grammar (III) : *R-ḥr=f* "on them" in *Mythus* 18, 7 », *Enchoria* 28, 2002/2003, p. 7-18.

Côté gauche (B) :



3. qn-tp-ḥw.t, dr qrj m p.t, ḫsf ḥmty m (?) nšn ḥꜣ tp [-ḥw.t ?...]

« Le puissant sur le toit (du temple), qui repousse les nuages dans le ciel (a), qui écarte (b) l'Efféminé (c) durant la tempête / fureur autour (d) du toit [?…]

4. sḫm qn, dr jgp ḥꜣ bꜣq(.t), rwj nšn jw/r njw.t tn, mꜣj-ḥsꜣ ꜥꜣ pḥty [...]

Image puissante, qui repousse les nuages autour de l'Égypte, qui chasse la tempête / fureur de cette ville, Mahès (e), dont la force est grande […] ».

NOTES

(a) Pour *qrj m p.t*, cf. le Rituel de repousser Apophis du p.Bremner-Rhind (p.BM 10188), 23, 15 ; R.O. FAULKNER, *BiÆg* 3, 1933, p. 47 (8) où, avec le triple déterminatif de l'animal séthien, du ciel et de l'eau, *qrj* caractérise l'aspect néfaste des nuages chargés de pluie.

(b) Il convient de faire un rapprochement avec la séquence *ḫsf Stš m nšn=f* « celui qui écarte Seth durant sa tempête / fureur » (*CT* VI, 220a = *LGG* 5, 958c), Seth étant possiblement remplacé ici par un de ses nombreux qualificatifs, *Ḥmty* (note suivante).

(c) La séquence attestée en *CT* VI, 220a incite à comprendre *ḫsf Ḥmty m (?) nšn* ; cf. sur une gargouille de Dendara (*Dendara* XII, 318, 3 ; 321, 13 ; 331, 19 ; 336, 1) et en *Edfou* IV, 214, 4-5 (= *LGG* 5, 229a) : *ḥnṯ Ḥmty* « qui sacrifie l'Efféminé ». La graphie de *Ḥmty* reste toutefois quelque peu problématique, en raison notamment de la difficulté à déterminer la nature des deux derniers signes (oiseaux) comprimés par le lapicide par manque de place. Une autre solution consisterait à comprendre : « qui écarte (*ḫsf*) et qui éloigne (*ḥm*) la fureur », malgré le dét. alors peu satisfaisant (absence des jambes) du verbe *ḥm*.

(d) Métathèse des signes *tp* et *ḥꜣ*. Ou alors, faut-il comprendre *nšn tp(y)* « la tempête principale » ?

(e) Voir *LGG* 3, 211a-212a (avec graphies comparables).

2. Bloc Ermant, nº 22 : fragmentaire ; grès ; creux ; 58 x 94 x 128 cm ; **fig. 2**.

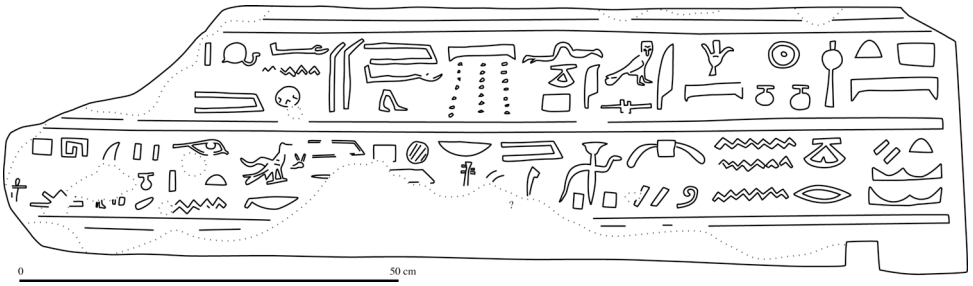
Ce fragment appartient à la gargouille monumentale de la paroi arrière du temple (bloc nº 142). La face A présente un parallèle avec la gargouille de Tôd (bloc T.2235), la face B avec le bloc nº 21 (*infra*). Le sommet de la bordure gauche du canal d'écoulement conserve les restes d'une inscription démotique de trois lignes gravée, semble-t-il, en même temps que les textes hiéroglyphiques [9] ; elle est datée du règne de (César) Auguste et fait état de travaux entrepris sur des images-*rpy.t*, possiblement donc, la paroi arrière du temple [10]. Le bloc a été extrait des décombres lors de la mission de novembre 2007 et provisoirement remonté à l'aide des fragments retrouvés à proximité [11]. L'enfouissement a assuré la conservation des couleurs des hiéroglyphes de la face B.

9 L'enduit blanc (ou coulure de mortier ?) qui recouvre le lion et les textes hiéroglyphiques se retrouve également sur l'inscription démotique. La bordure droite du canal d'évacuation de l'eau n'a pas encore été retrouvée dans les décombres.

10 Dans l'attente d'une étude complète du texte, je dois ces indications aux observations préliminaires amicalement réalisées par S. Lippert, D. Devauchelle, G. Widmer et M. Chauveau.

11 Voir http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/index.php?page=ermant2007.

Côté droit (A) :



1. p.t ḥḏ nn šnʿ jm=s, nn jgp m-ʿqꜣ ʿn-Rʿ m [Tꜣ-šmʿ (?)... mn.]

« 1. Le ciel brille sans mauvais temps (a) en lui, sans nuages à l'aplomb de l'Héliopolis de Rê en [Haute Égypte (?)…] (b).

2. ty ḫr mw ꜣwy wꜣḏ tꜣ.wy m [bw] nb nfr, ḫpr m[ꜣʿ.t] m [ḫ.t nb, m]fk jr.t n sn-nw=s, jj (?) hp [...]

2. les montagnes (c) chargées d'eau abondante (d) ; puisse le Double-Pays prospérer au moyen de toutes [choses] parfaites, puisse Maât advenir dans [tout corps (e)], celle dont l'œil est vert turquoise sans nulle autre pareille (f), puisse venir (?) la loi (g) […] ».

NOTES

(a) Pour *šnʿ* avec le signe du chapiteau (0214), cf. *Tôd* II, nº 305, 4 (Évergète II) ; en dernier lieu D. KURTH, *Einführung ins Ptolemäische. Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken*, Hützel, 2007, p. 42, n. 1 ; également, bloc Tôd T.2235.

(b) Pour la lecture de *ʿn* « Héliopolis », copte ⲱⲛ, R.A. CAMINOS, « The Rendells Mummy Bandage », *JEA* 68, 1982, p. 148 et 150. *Jwnw-Rʿ* désigne habituellement Héliopolis (G*DG* 1, p. 56 ; St. PASQUALI, *GM* 214, 2007, p. 97 = K*RI* I, 273, 2) mais dans le contexte thébain, il s'agit d'une désignation d'Ermant. La restitution *ʿn-Rʿ m [Tꜣ-šmʿ]* est fondée sur *Deir Chélouit* III, nº 135, 12 : *Jwnw-Rʿ m Tꜣ-šmʿ*.

(c) La présence du duel invite à restituer *mn.ty*. Lorsqu'elle est associée aux montagnes / régions étrangères, l'eau est celle de la pluie et possède alors un caractère salvateur. Ici, l'eau semble davantage être celle de la crue qui apporte la prospérité à la vallée du Nil ; les deux montagnes représentent en conséquence les limites géographiques entre lesquelles l'action bénéfique du Nil se fait sentir au moment de l'inondation.

(d) Pour *mw ꜣwy*, cf. p. ex. *Médamoud*, nº 241, 6 : *[...] mj nt stf=tw m mw ꜣwy r ꜣgb n=k sḫ.t m [...]* « […] comme le flot se déversant en eau abondante (litt. entière, en totalité) afin d'inonder pour toi la campagne […] » ; *Opet*, 242 (8e tabl.) : *ʿqꜣ ḫr mw ꜣwy* « le canal-*âqa* chargé d'eau abondante » ; cf. *Médamoud*, nº 204, 6 : *ʿnḫ n r-ꜣwy(=f)* « l'eau-de-vie abondante ».

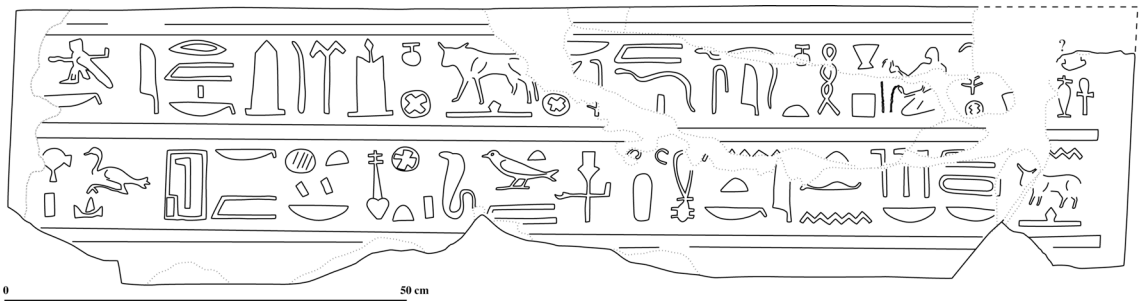
(e) Bien que très abîmé, le signe *ḫ.t* est assuré. Un parallèle du passage est en effet fourni par la gargouille de Tôd (avec l'adjonction de *mḥ=tj*) : *ḫpr Mꜣʿ.t mḥ=tj m ḫ.t nb*. Les textes qui évoquent l'arrivée de Maât sur terre et le bien-être que cela procure aux hommes présentent un

vocabulaire similaire ; mais en ce cas, ce sont les ventres des hommes qui sont repus (*mḥ=tj*) : *tꜣ bʿḥ(=tw) ḫ.wt mḥ=tw* « le pays étant dans l'abondance, les ventres étant rassasiés » (*Urk*. VIII, nº 90k = *Porte d'Évergète*, pl. 67) ; et IIe pylône de Karnak (*Urk*. VIII, nº 149i).

(f) Épithète de Maât semble-t-il non attestée ailleurs. Cf. Hathor *mfk.t ptr=s* « dont le regard est de turquoise », *Dendara* III, 54, 15 = *LGG* 3, 277a ; et plus généralement les déesses *mfk.t jnm* « à la peau turquoise », *LGG* 3, 276c-277a ; *Dendara*. *Temple d'Isis*, 22, 1 (Hathor). Ou faut-il comprendre « qui réjouit l'œil de sa semblable » (*mfk(.t) jr.t n snw(.t)=s*) ?

(g) La lecture *jj* n'est pas assurée, d'autant que *hp* / *hp.w* se construit généralement avec le verbe *smn* ; également *Dendara* XIV, 165, 9-10 : *spd hp.w* ; *Edfou* I, 508, 8 et 522, 3 : *(...) mꜣʿ.t, hp.w=k spd=tw (...)*. Le signe suivant partiellement conservé pourrait être le chemin (N31). Malgré les difficultés de compréhension, le texte souligne l'évidente association entre la venue bénéfique de la crue qui procure la prospérité au pays (voir les personnifications de Hâpy en porteur d'offrandes) et la fonction royale liée au maintien de la Maât et des lois ; voir D. VAN DER PLAS, *L'hymne à la crue du Nil* 1, *EgUit* 4/1, 1986, p. 182-183.

Côté gauche (B) :



3. mk=j r-gs=k Mnṯw m Jwnw, kꜣ ḥtp, nb Njw.t-šmʿ, m ḏ.t(=j) ḏs=j nt Ḥʿpy šmʿ [ʿ.wy=j] ḫr qbḥw ʿnḫ

« Puissé-je (te) protéger (étant) à tes côtés, Montou dans Héliopolis, Taureau favorable (a), maître de la Ville du Sud (= Ermant) (b), en ma personne (c) de Hâpy de Haute Égypte, [mes mains] (d) chargées d'une libation (e)

4. ḥr bʿḥ ḥw.t-nṯr=k m jḫ.t nb(.t) nfr(.t) njw.t=k wr.t m ʿḥʿ, mj ntk jt n nṯr.w nb(.w) m rn=k n kꜣ ḥtp

afin d'inonder ton temple de toutes choses parfaites (et) ta ville vénérable de monceaux d'offrandes, car c'est toi le père de tous les dieux en ton nom de Taureau favorable ».

NOTES

(a) Pour *ḥtpy* / *ḥtpw*, P. VERNUS, « La piété personnelle à Deir el-Médineh. La construction de l'idée de pardon », dans G. Andreu (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*. *La vie en Égypte au temps des pharaons du Nouvel Empire*. *Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 3 et 4 mai 2002*, Paris, 2003, p. 327-337 (« amène, complaisant ») ; pour Montou-Rê le Taureau favorable, voir *infra*.

(b) G*DG* 3, 80. Voir M. ES-SAGHIR, D. VALBELLE, « Komir », *BIFAO* 83, 1983, p. 161, col. 27 : *njw.t-šmʿ* ; si l'on accepte dans ce texte de Komir un possible regroupement de certaines colonnes d'épithètes d'Anoukis selon les régions (*ibid*., p. 169), on notera que la colonne précédente 26 est consacrée à *Rs.t-ḥw.wt=s*, forme crocodile de Neith à Esna (D. MEEKS, *PalHiéro* 1, § 96, n. 2), les deux suivantes (« 28. Oupeset la grande fille de Rê, jeune fille du Taureau-de-sa-mère » et « 29. Mout qui préside aux cornes des dieux, qui fait l'œil droit de Rê, unie à Celui-dont-le-nom-est-caché ») ont d'évidentes attaches thébaines. La colonne 27, consacrée à « Celle qui accroît sa puissance grâce à son lait, nourrice royale dans la Ville du Sud, qui préside à la Haute Égypte » serait donc à associer au district d'Ermant (et plus particulièrement au mammisi ?) ; pour cette pratique de la polyonymie, voir en dernier lieu, pour Isis, H. KOCKELMANN, *Praising the Goddess. A Comparative and Annotated Re-Edition of Six Demotic Hymns and Praises Addressed to Isis*, *AfP* 15, Berlin, New York, 2008, p. 53-54. Enfin, le rapprochement avec la séquence *kꜣ ḥtp m nb Jwnw-šmʿ* (*Urk*. VIII, nº 9h, *infra*) assure que la « Ville du Sud » désigne ici Ermant.

(c) Contrairement aux autres textes (*supra*, bloc nº 19, n. a), cette séquence est rédigée à la 1re pers. du sing. (*mk=j* ; *ḏ.t(=j) ḏs=j*). Le doute subsiste alors quant à l'identification de ce pronom. S'il s'agit du lion-gargouille, il est alors assimilé à Hâpy de Haute Égypte (Chr. LEITZ, *Quellentexte*, p. 106), l'eau du ciel qu'il est sensé expulser étant une émanation de la crue du Nil. Mais on songera plutôt que cette ligne de texte est à mettre en relation directe avec les figurations des génies nilotiques qui vraisemblablement ornaient la console. L'adresse à la 2e pers. du sing. sur la face A du bloc nº 19 (*supra*) se conçoit également dans cette optique.

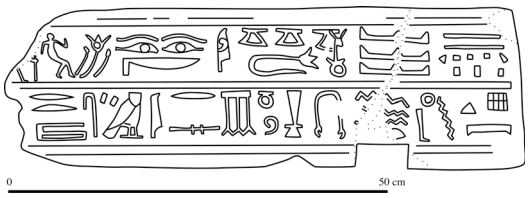
(d) La restitution semble acceptable, autant avec le sens du passage qu'avec une graphie usuelle de *ʿ.wy* à l'aide de deux vases-ʿ (+ complément phonétique *wy* ; p. ex., *Médamoud* nos 247, 6 ; 256, 6) dont le second est partiellement conservé. Une graphie du pr. suffixe 1re pers. du sing. avec le panicule de roseau convient à l'espace restant ; cf. *mk=j* en début de ligne.

(e) Le seul signe de l'aiguière-*hes* admettrait les lectures *ḫr ḥs* ou *ḫr qbḥw*, favorisant soit le contenant, soit l'action qu'il représente. Dans un contexte attendu de libation, *qbḥw* demeure pourtant la solution la plus économique. Pour *ḫr qbḥw*, cf. par ex. *Médamoud*, nº 167, 6, relatif à un génie de la fertilité (province abydénienne) présentant un plateau chargé de quatre aiguières-*hes* d'où jaillit un filet d'eau ; également *Deir el-Bahari* III, nos 67 et 69.

3. Bloc Ermant, nº 20 : deux fragments ; grès ; creux ; 30 x 98 x 69 cm ; **fig. 3**.

La face A présente un parallèle avec le bloc nº 21 (*infra*), la face B avec le bloc nº 22 (*supra*).

Côté droit (A) :



1. tꜣ.wy ḫꜣs.wt ḥngg jw/r mꜣꜣ=k, Nww [wr jj r nw=f...]
« Le Double Pays (a) et les contrées étrangères exultent à ta vue (b), Noun [l'ancien vient en son temps…] (c).
2. p.t wʿb=t[j], n šnʿ r=s, jmy=s pḫr [mšrw (?)...]
Le ciel étant pur, sans mauvais temps (d) contre lui, Celui-qui-est-en-lui (e) parcourt [la nuit (?)…] ».

NOTES

(a) On peut hésiter sur une lecture *tꜣ.w* ou *tꜣ.wy*, puisque la graphie associe la réduplication duelle et la marque du pluriel. La graphie *tꜣ.wy* est toutefois assurée sur la console de la gargouille de Tôd (façade, col. 4) dont le texte est parallèle à celui du bloc d'Ermant, nº 21B.

(b) Confusion du lapicide et repentir dans la gravure de *ḥngg* graphié avec une variante du signe F10 𓍘 / F11A 𓍙 *ḥnʿ* > *ḥn* ; *Wb* III, 121, 7-9 et *ḥꜣgꜣg*, *Wb* III, 35, 2-3 « se réjouir ». Le dét. de la fleur de lotus est semble-t-il assez rare (voir *Dend.Mam.*, 253, 11 : *ḥngg ʿnḫ.w n mꜣꜣ=s* ; *Dendara* XV, 284, 5 : *ḥm.wt ḥngg n mꜣꜣ=k* ; *Deir Chélouit* III, nº 138, 11 : *ḥngg=sn n mꜣꜣ=k*) ; c'est habituellement le dét. de l'homme qui met la main à la bouche ou celui de l'homme debout les bras levés en signe de joie qui est employé. Mais le dét. du lotus est généralement usité comme dét. du vocabulaire relatif au champ lexical de la joie (*rš*, *ꜣw.t-jb* : Chr. LEITZ, *Die Ausssenwand des Sanktuars in Dendara*, *MÄS* 50, 2001, p. 319). Avec le sens de « se réjouir à la vue de », les quelques exemples présentés ci-dessus et ci-après montrent que *ḥngg* se construit normalement avec les prépositions *n* ou *ḥr* : *Edfou* V, 57, 10-11 et VII, 63, 15 (*ḥr(.w) nb ḥngg n mꜣꜣ=k*) ; I, 82, 5 (*ḥngg jb=k n mꜣꜣ=f*) ; *EdfouMam.*, 163, 11 (*ḥngg n ptr=f*) ; *Dendara* II, 199, 5 (*Rʿ ḥngg n mꜣꜣ=s*) ; III, 79, 13 (*ḥr.w ḥngg n mꜣꜣ=k*) ; IV, 39, 10 ; 44, 19 ; X, 425, 6 (*ḥngg=sn n dg.t=f*) ; XIV, 18, 12 (*ḥngg ḥr.w m dg.t=f*) ; *Dendara* XV, 50, 4 (*ḥr.w ḥ<n>gg n mꜣꜣ=f*) ; *Dend.Mam.*, 22, 14 (*ḥngg n mꜣꜣ ḥr=s*).

(c) La restitution est assurée par le parallèle du bloc nº 21, *infra*. À la graphie habituelle avec l'enfant et le dét. du canal (cf. *Edfou* III, 241, 1 ; *Esna* III, nº 394, 27 : *Nww wr*) est ici adjointe une fleur de lotus possiblement avec la valeur *n* < *nḫb* / *nḥb.t* ou en lieu et place de la corde-*w* (p. ex. *Opet*, 109). On attend cependant le dét. du canal ou de l'eau (restes possibles sur le bloc nº 21), à l'instar d'une graphie 𓊹𓈖𓈖 attestée dans la cour ptolémaïque de Médinet Habou sur un montant de porte au nom d'Antonin le Pieux : *jw Nww nn(=tw) r nw=f* « Puisse venir le Noun, étale, en son temps » ; réf. David Klotz (Univ. Yale).

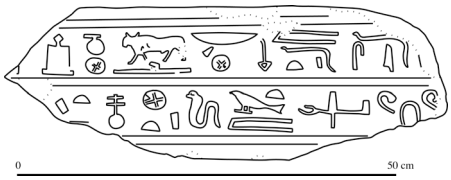
(d) Pour la séquence *p.t wʿb=tj n šnʿ*, p. ex. *Edfou* I, 417, 7 ; cf. *bjꜣ.t bꜣq=tj n šnʿ* « le ciel étant clair, sans nuages », *Opet*, 233, 2. Cf. *supra* le fragment nº 22A : *p.t ḥḏ nn šnʿ jm=s*.

(e) On aurait là une épithète du soleil – celui qui est dans le ciel – qui ne semble pas attestée ailleurs mais dont le sens n'aurait rien pour surprendre : Rê (associé ou non à d'autres divinités solaires) est *jmy p.t* (*LGG* 1, 235c-236a), *sḫm jmy p.t* (*LGG* 6, 526c), *pḫr p.t* et var. (*LGG* 3, 107b-108a), *pḫr Km.t dbn dšr.t* / *pḫr Km.t dšr.wt* (*LGG* 3, 211c-212a), *pḥrr p.t* (*LGG* 3, 102c), *pḥrr nn.t nn ḏrw* (*LGG* 3, 103a-b) ; cf. la déesse hippopotame *Jmy(.t)-p.t*, *LGG* 1, 291b ;

ajouter *Ermant* I, nº 45, 2 ; R. FAZZINI, J. VAN DIJK, « Recent work in the Mut precinct at South Karnak », *EgArch* 31, 2007, p. 11-12.

Pourtant, de façon antinomique à Rê, Seth est également celui qui parcourt (*dbn* / *pẖr*) le ciel et pourrait donc être évoqué – probablement de façon négative – dans ce passage. Sur cet aspect de Seth, J.F. BORGHOUTS, *Book of the Dead [39]. From Shouting to Structure*, *SAT* 10, 2007, p. 42 et n. 322 : Seth *dbn* (Moyen Empire) / *pẖr* (stèle de Metternich, 242 = socle Béhague IV, f.24 [*pẖr nbḏ*]) ; A. KLASENS, *A Magical Statue Base (Socle Behague)*, *OMRO* 33, 1952, p. 32, 57 et 96. En ce cas, *jmy=s* renverrait à Seth.

Côté gauche (B) :



3. [mk=j r-gs=k Mnṯw m] Jwnw, kꜣ ḥtp, nb Njw.t-šmʿ m ḏ.t(=j) ḏs=j [nt Ḥʿpy šmʿ ʿ.wy=j ẖr qbḥw ʿnḫ] [12]

« [Puissé-je (te) protéger (étant) à tes côtés, Montou dans] Héliopolis, Taureau favorable, maître de la Ville du Sud, en ma personne [de Hâpy de Haute Égypte, mes mains chargées d'une libation]

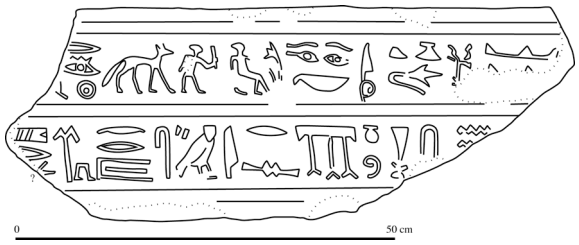
4. [ḥr bʿḥ ḥw.t-nṯr=k m jḫ.t nb(.t)] nfr(.t) njw.t=k wr.t m ʿḥʿ, [mj ntk jt n nṯr.w nb(.w) m rn=k n Kꜣ ḥtp]

[afin d'inonder ton temple de toutes choses] parfaites (et) ta ville vénérable de monceaux d'offrandes, [car c'est toi le père de tous les dieux en ton nom de Taureau favorable] ».

4. Bloc Ermant, nº 21 : fragmentaire ; grès ; creux ; 61 x 97 x 81 cm ; **fig. 4**.

La face A est identique à celle du bloc nº 20 (*supra*) ; la face B présente des parallèles avec la console de la gargouille de Tôd. Le sommet de la bordure gauche (seule conservée) du canal d'écoulement porte une inscription démotique partiellement effacée par une cupule / trace de polissoir [13].

Côté droit (A) :



12 Les restitutions des deux lignes sont assurées par le bloc nº 22, *supra*.

13 Cette « cupule » paraît postérieure à la chute de la gargouille, comme semble l'indiquer la présence d'une autre creusée sur la cassure de la partie arrière du bloc.

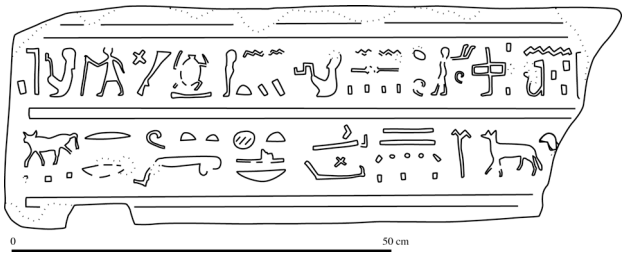
1.[tꜣ.wy] ḫꜣs.wt ḥngg jw/r mꜣꜣ=k, Nww wr jj r nw=f […]

« 1. [Le Double-Pays] et les contrées étrangères exultent à ta vue, Noun le vénérable vient en son temps […]

2. [p.t wʿb=tj] n šnʿ r=s, jmy=s pḫr mšrw (?) […]

[Le ciel étant pur] sans mauvais temps contre lui, Celui-qui-est-en-lui parcourt la nuit (?) (a) […] ».

Côté gauche (B) :



3. (pꜣ) nṯr wr, wḥm ḫprw nty sꜣw~n=sn, jr ʿn-wšb.w n nṯr.w nṯr.wt […]

« 3. Le dieu vénérable, qui renouvelle la manifestation (b) des Dieux-gardiens (c), qui intercède en faveur (d) des dieux et des déesses […]

4. kꜣ.w r=k wtṯ jḫ.t nb(.t), grg tꜣ.w m jj(.t)=k […]

4. Les taureaux vers toi, (toi) qui a engendré toutes choses, qui a peuplé le Double-Pays dès ta venue (e) […] ».

NOTES

(a) Comprendre *mšr[w]* ou *(pḫr) m š/ḫr[…]* ? Les restes du signe inférieur font difficulté.

(b) Cf. D. MENDEL, *Die kosmogonischen Inschriften in der Barkenkapelle des Chonstempels von Karnak*, *MRE* 9, 2003, p. 107, n. c.

(c) Probable parallèle partiel avec la gargouille de Tôd : *ʿḫm=k wr wḥm [ḫprw] nty sꜣw-n[=sn]*.

(d) Pour *ʿn wšb* « défendre (quelqu'un) », *ALex* 79.0480 ; « demander raison au profit de quelqu'un », G. LEFEBRE, « Un conte égyptien : Vérité et Mensonge », *RdE* 4, 1940, p. 23, n. 20 ; passage rendu par P. GRANDET, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998, p. 113 : « Qui t'a crevé les yeux, que je lui en demande raison pour toi ? ». Pour *ʿn wšb n…* « intervenir en faveur de, intercéder » (G. POSENER, « Amon juge du pauvre », dans *Aufsätze zum 70. Geburstag von Herbert Ricke*, *BÄBA* 12, 1971, p. 59-60 ; *LGG* 2, 116-11), en relation avec des divinités dans un contexte d'apport d'offrandes ; pour le même sens mais avec la construction *jrj ʿn-wšb*, W*PL*, 267 ; *jr ʿn wšb n Sn.t-nfr.t*, *LGG* 2, 117b (= *Ombos*, n°s 126 et 943).

(e) On songe dans un premier temps à comprendre *sp tpy*, p. ex., *Deir Chélouit* III, n° 146, 14 ; cf. également *Urk*. VIII, n° 128 (Karnak, 2e pylône ; *Randzeile* royale ; corrigée) : *[…] hp.w mr tp-nfr grg tꜣ m sp.w qn.w* « […] les lois, qui aime l'ordre, qui a fondé le pays à de nom-

breuses reprises ». Le signe du chien (E17) pourrait avoir la valeur *sp* à Ermant mais le parallèle du fragment de Tôd oriente vers une lecture *jj* ; cf. *Dendara* XII, 312, 9 : *ʿnḫ tꜣ m jj(.t)ꜥf* (Nil de Basse Égypte).

5. Commentaire

À l'image des gargouilles d'Edfou, les textes du bloc n° 19 mettent en exergue le caractère violent et protecteur du lion-gardien : « Le Puissant sur le toit », assimilé au lion Mahès (cf. **fig. 3bis**), joue le rôle de défenseur du temple contre les ennemis autant que contre les orages.

En revanche, les trois autres fragments (n°s 22, 20 et 21) n'évoquent que le nécessaire éloignement des intempéries et des phénomènes météorologiques néfastes pour la ville et le temple d'Ermant. Associant l'eau de pluie à celle du Nil [14], ils insistent sur le rôle de la crue bienfaisante, dispensatrice de bontés, Noun l'ancien / Hâpy étant à l'origine de toute chose. Ces textes sont en ce sens proches de ceux associés aux gargouilles de Dendara [15]. Même si l'on sait que le lion-gargouille peut être assimilé à Hâpy et nonobstant leur emplacement sous les pattes du lion, ces textes qui décrivent le rôle et les actions des lions-gargouilles sont principalement à mettre en relation avec les probables représentations de dieux Nil / Hâpy sur la console (cf. en particulier les blocs n°s 22B et 19A) ; ce sont les Nils qui parlent et interpellent le lion (n° 19A ?) ou Montou-Rê (n° 22B). Cette relation permet d'apporter un éclairage sur la double mention du « Taureau favorable » sur le bloc n° 22, en relation avec la théologie de Montou-Rê à Ermant.

5.1. Montou-Rê, le Taureau favorable

Le « Taureau favorable » est une désignation osirienne de Montou-Rê à Ermant, attestée dans la région thébaine et à Edfou [16] :

1. *Urk*. VIII, n° 9h, propylône de Montou-Rê à Karnak-Nord, *Randzeile* derrière Montou maître d'Ermant et Tanent-Rattaouy qui réside à Ermant : « Aussi longtemps que Rê sera maître du Nome du commencement, Taureau favorable en tant que maître d'Héliopolis du Sud (Ermant), il sera le maître de Thèbes (…) en son nom de Montou le victorieux » [17].

2. *Edfou* I², 100, 1, offrande du collier-*oudja* à Montou et Tanent d'Ermant : « Montou, maître d'Héliopolis du Sud (Ermant), très grand dieu dans Behedet, Taureau favorable dont le prestige est puissant ».

---

14 L'identification de la pluie et de l'eau de la crue (en ce cas mauvaise) est clairement établie sur la gargouille du temple de Khonsou à Karnak : « (…) je canalise la pluie du jour, j'avale la fureur, j'expulse l'inondation-*ḥʿpy* la nuit de l'orage » (L*D* IV, 67b ; A. VARILLE, « La grande porte du temple d'Apet à Karnak », *ASAE* 53, 1955, p. 92, n. 92 et pl. 29). Naturellement, si la pluie hors d'Égypte (absence du Nil) est considérée comme un bienfait, en Égypte elle représente un événement catastrophique ; Ph. DERCHAIN, *BiOr* 27, 1970, p. 23.

15 S. CAUVILLE, *Dendara* XII, p. XX.

16 *LGG* 7, 268c-269a ; L. GOLDBRUNNER, *Buchis. Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, *MRE* 11, 2004, p. 149 et 208.

17 H. STERNBERG-EL-HOTABI, *Der Propylon des Month-Tempels in Karnak-Nord. Zum Dekorationsprinzip des Tores. Übersetzung und Kommentierung der Urkunden VIII, Texte Nr. 1-Nr. 50*, *GÖF* IV/25, 1993, p. 51 ; S. H. AUFRERE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, 2000, p. 183 ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 208.

3. *Edfou* II, 72, 13, offrande du collier-*oudja* à « Montou-Rê-Horakhty, grand dieu qui réside à Behedet, le taureau blanc dans la Tchepehet-djat [18], Rê lui-même lors de sa première manifestation (*ḫprw=f tpy*), Taureau favorable lors de son renouvellement de naissances » (*kꜣ ḥtp m wḥm-ms.w=f*).

4. *Edfou* I, 312, 8 : dans une scène de course à la rame (*jṯ ḥp*), le roi se présente face à Tanent et Iounyt d'Ermant, cette dernière étant qualifiée de « grande épouse royale du Taureau favorable » (*ḥm.t-nsw wr.t n.t kꜣ ḥtp*) [19].

5. *Tôd*, n° 74, 2 : Rattaouy est « la vizir vénérable (*ṯꜣty.t wr.t*) de […] en son nom de Taureau favorable ».

6. Bloc Ermant, n° 22B (*supra*) : « Montou dans Héliopolis, Taureau favorable, maître de la Ville du Sud (Ermant) » ; « car c'est toi le père de tous les dieux en ton nom de Taureau favorable ».

En bonne méthode, la présence du signe du phallus ou de l'idéogramme du taureau doit, au départ, être prise en considération pour assurer la lecture « *Taureau* favorable » [20]. Cette mesure permet d'éviter, dès l'abord, l'amalgame avec *kꜣ ḥtp* « le Ka satisfait, apaisé » (et var.), désignation commune d'Osiris et des défunts [21]. C'est pourtant, à n'en pas douter, par le biais de cette épithète d'Osiris « Ka apaisé » et par le jeu des variantes graphiques qu'a été opéré le passage vers le « Taureau favorable » pour désigner un aspect osirien de Montou-Rê à Ermant. À travers Bouchis, hypostase taurine du dieu, et de Montou-Rê, taureau lui-même [22], le pas a été des plus faciles à franchir pour les théologiens. Dès lors, cette ambiguïté (si l'on peut employer ce terme) a été volontairement utilisée dans le contexte hermonthite.

Dans le temple d'Opet à Karnak, l'attendu de la 20e province de Haute Égypte présente une séquence lacunaire désignant possiblement Osiris d'Héracléopolis : *[…] rmṯ (?), wtṯ nṯr.w m rn{n}=k* [23] *n kꜣ ḥtp* « […qui a créé les hommes ?], qui a engendré les dieux en ton nom de Taureau favorable » (*Opet*, 306 [droit]) [24], séquence que l'on rapprochera de celle du bloc n° 22B « car c'est toi le père de tous les dieux en ton nom de Taureau favorable ».

Dans une scène du mammisi d'Ermant (L*D* IV, 61f), Hathor de Dendara présente Harprê l'enfant à « Osiris (Onnophris, justifié), le roi des dieux, le *Taureau favorable*, maître du Nome du commencement, celui dont l'image est caché dans Héliopolis du Sud (Ermant), inaccessible

18 Sur la Tchepet-djat, L. GOLDBRUNNER, *Buchis*, p. 153-156.

19 *LGG* 5, 134c ; N. BAUM, *Le temple d'Edfou. À la découverte du Grand Siège de Rê-Harakhty*, Paris, 2007, p. 428 et 481.

20 Également pour *kꜣ ḥtp.w* « taureau des offrandes », *LGG* 7, 268c.

21 *LGG* 7, 239b-c ; A. EGBERTS, *In Quest of Meaning. A Study of the Ancient Egyptian Rites of Consecrating the* Meret-*Chests and Driving the Calves*, *EgPubl* 8, 1995, p. 330-331, n. 12.

22 Voir notamment les épithètes taurines (« taureau qui réside à Ermant / Tôd / Médamoud / Thèbes ») du dieu, E.K. WERNER, *The God Montu: From the Earliest Attestations to the End of the New Kingdom*, Ann Arbor, 1988, p. 311 ; L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 199-221.

23 Réduplication du *n* ; cf. p. ex. *Opet*, 302 (gauche) : *m rn{n}=k n Wsjr*.

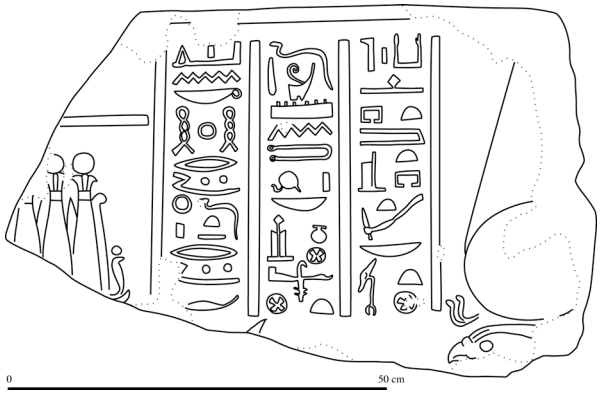
24 *kꜣ* est déterminé par le signe du phallus. Toujours pour le 20e HE, cf. *Edfou* V, 122, 10 : *ntk sṯj rmṯ wtṯ [nṯr.w ?]* ; de même en *Edfou* I, 343, 4-5 et DÜMICHEN, *GI* III, pl. 97 ; d'après A. EGBERTS, *op. cit.*, p. 330-331, n. 12 (« ka apaisé ») : la divinité serait Osiris d'Héracléopolis.

et inconnu (…) » ; le jeune dieu est « Harprê l'enfant, très vénérable, […fils] [25] bien aimé du *Ka apaisé* (= Osiris), image vivante de Rê-Horakhty, image vénérable de Ourty (= Osiris) ». Se faisant face, les deux épithètes désignant Osiris ont été graphiées de manière distincte ; nul doute que le contexte hermonthite a fait adopter la graphie avec le signe du taureau à Osiris, le Taureau favorable devenant ainsi une épithète taurine d'Osiris [26], alors qu'elle est principalement une qualification osirienne de Montou.

Les deux occurrences suivantes graphiées avec le signe 𓃒 viennent renforcer le dossier de cette épithète osirienne attribuée à Montou d'Ermant :

7. R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant* II, pl. 90, 3 (et I, p. 177-178) [27] : blocs d'une porte datée de Ptolémée Philométor à Bab el-Baganîn : « 1. Montou-Rê, maître d'Héliopolis du Sud (Ermant), Ka apaisé [28], 2. Vivant apaisé [29], Montou [30] le puissant issu du Noun […?], 3. l'Ogdoade (?) *wn jwty ?* [31] […], le grand flot Hâpy sort de sous la plante de ses pieds [32], celui qui distingue (*ṯnj*) Celui dont le nom est caché dans la Tchepehet- 4. djat dans Héliopolis du Sud (Ermant) [33], qui façonne… ? ».

8. Bloc Ermant, n° 246 : il présente les restes d'une couronne-*hemhem* du roi face à la tête de faucon de Montou-Rê (coiffé du disque solaire et des deux *uræi*) précédée de trois colonnes de texte dont les hiéroglyphes sont à plusieurs reprises inversés : « 1. Paroles à dire par Montou-Rê, maître d'Héliopolis du Sud (= Ermant), 2. Ka apaisé dans la Place inaccessible (*S.t-ḏsr.t*), le maître de Thèbes. 3. Je te donne l'éternité-*neheh* pour voir Rê / le soleil, l'éternité-*djet* pour voir Iâh / la lune ».



25 La restitution n'est pas totalement assurée, faute de place dans la lacune : *Ḥr-pꜣ-Rꜥ pꜣ ḥrd, ꜥꜣ wr* [1/2 cadrat horizontal] *mrꜥf n Kꜣ ḥtp* ; on doit supposer *ꜥꜣ wr [tpy (n) Jmn, sꜣ] mrꜥf*, ce qui semble beaucoup pour l'espace lacunaire, même s'il est possible de graphier *tpy (n) Jmn* à l'économie (une séquence *tpy (n) Mnṯw* nécessite davantage de place).

26 N. BAUM, *Le temple d'Edfou*, p. 428.

27 Cf. L. GOLDBRUNNER, *Buchis*, p. 149 et 154 (à corriger).

28 Corriger *LGG* 4, 417c et 5, 566c qui coupe cette séquence *nṯr 2. ꜥnḫ, ḥtp* « le dieu vivant, qui se repose » ; ce qui est lu *nṯr* est le déterminatif de la séquence *kꜣ-ḥtp*.

29 Désignation d'Osiris, *LGG* 1, 157c ; S. CAUVILLE, *Dendara. Les chapelles osiriennes* 3, *BdE* 119, 1997, p. 88 (« Celui qui vit et repose »).

30 Signe-mot du dieu Montou coiffé des deux hauts rémiges. Ou doit-on considérer que le signe de Montou complète le pavois divin pour déterminer l'épithète *ꜥnḫ-ḥtp*, procédé qui est utilisé pour la séquence *kꜣ-ḥtp* ? Référence indexée par *LGG* 4, 312a, *s.v. nḫt* ; cf. *LGG* 3, 322a, *s.v. Mnṯw-nḫt*.

31 Cf. *LGG* 2, 374b *s.v. wn~nꜥf jwty*, désignant Amon-Rê ou Osiris.

32 M. GABOLDE, « L'inondation sous les pieds d'Amon », *BIFAO* 95, 1995, p. 239, n. 20 ; *LGG* 3, 74b.

33 *LGG* 1, 347a ne prend pas en compte le signe *ṯnj* débutant la séquence et considère donc *jmn rnꜥf m tpḥ.t-ḏꜣ.t m Jwnw-šmꜥ* comme une épithète de Montou.

L'exemple **7** assimile clairement Montou-Rê à Osiris par le biais de l'épithète Ka apaisé et le Vivant apaisé. De même, dans l'exemple **8**, si l'on accorde à la Place inaccessible une acception usuelle liée à l'Au-delà [34], le rôle funéraire de Montou-Rê est alors une nouvelle fois établi à travers l'épithète osirienne de Ka apaisé. De façon encore plus explicite, on peut légitimement envisager qu'il s'agit ici d'une appellation de Djémê à Médinet Habou, plus communément, il est vrai, désigné par la séquence *ḏsr-s.t* [35].

Le texte de la gargouille n° 22 associe dans un premier temps Montou d'Héliopolis (Ermant) au Taureau favorable et, dans un second, temps revient sur cette épithète taurine en faisant de Montou un dieu des origines, « père de tous les dieux en son nom de Taureau favorable ». Dans le contexte aquatique prégnant de ces textes associés aux gargouilles, on doit autant considérer une liaison avec Osiris qu'avec le dieu Nil / Hâpy, souvent crédité de cette épithète [36].

5.2. Montou-Rê, Osiris et la crue

La présence de Montou-Rê « Taureau favorable » sur les deux gargouilles d'Ermant doit donc être mise en relation avec le rôle joué par la crue, selon l'assimilation rappelée par Plutarque entre Osiris et le flot annuel [37]. Sur les gargouilles n°s 21 et 22, intimement associées, comme à Dendara, à la crue du Nil, cette épithète trouve tout son sens. Ceci est en outre clairement spécifié dans l'exemple **7**, puisque Montou-Rê, affublé de ces deux épithètes osiriennes, est également « le puissant issu du Noun », l'océan primordial assimilé à Osiris [38] ; le dieu d'Ermant est alors à l'origine de la crue qui jaillit de sous la plante de ses pieds. Sur les gargouilles n°s 20A et 21A, Noun (*i.e.* Hâpy) vient en son temps et sur le bloc n° 22B, c'est Hâpy de Haute Égypte qui prend la parole pour signifier son rôle de protecteur auprès de Montou d'Ermant. Sur la gargouille n° 19, c'est le lion « qui est apparu dans le Noun ».

À peu de distance de la rive gauche thébaine dont les théologiens ont fait une des sources du Nil, la région d'Ermant a également bénéficié de cette particularité liée à l'apparition de la crue, mise en lumière par Marc Gabolde. Ainsi un texte de la porte (montant sud) du portique de Médinet Habou est explicite : « col. 2. Noun fait son apparition depuis (*m*) Héliopolis du Sud (Ermant) jusqu'à (*jw/r*) la zone de la nécropole, et il ouvre l'inondation » [39].

---

34 En dernier lieu, J.Br. MCLAIN, « The Terminology of Sacred Space in Ptolemaic Inscriptions from Thebes », dans P. Dorman, B.M. Bryan (éd.), *Sacred Space and Sacred Function in Ancient Thebes, Occasionnal Proceedings of the Theban Workshop*, *SAOC* 61, 2007, p. 86-87.

35 Voir note précédente. Pour *S.t-ḏsr.t*, cf. par ex., les deux stèles de l'an 3 de Taharqa (Caire JE 36410 et Oxford AM 1941.1132) de Médinet Habou ; en dernier lieu, Kl. DALLIBOR, *Taharqo – Pharao aus Kusch. Ein Beitrag zur Geschichte und Kultur der 25. Dynastie*, *Achet* A6, 2006, p. 47-49 (*ḏsr~n=f S.t-ḏsr.t*).

36 Par ex., *Dendara* X, 280, 3 (figuration d'Hâpy associée à une gargouille) ; *LGG* 1, 583a-b ; pour la séquence plus commune *jt nṯr.w*, *LGG* 580b-582c : à côté des grands démiurges tels Ptah, Geb et Atoum, cette épithète est principalement accordée à Noun, Noun-Our et Hâpy ; également Osiris en *Urk*. VIII, n° 147b.

37 D. BONNEAU, *La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av.-641 ap. J.-C.)*, *Études et commentaires* 52, Paris, 1964, p. 248-254.

38 PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, 34 ; voir D. BONNEAU, *op. cit.*, p. 244. Pour d'autres association entre Montou(-Rê) et le Noun, voir *LGG* 7, 250a, 254b.

39 PM II^2, p. 461, 4c ; M. GABOLDE, *BIFAO* 95, 1995, p. 250 ; *id.*, « Un bon créateur crée (aussi) avec ses pieds », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel. Entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique*.

Sur la porte du premier pylône, toujours sur le montant sud, une monographie inscrite sur le chambranle intérieur (ouest) débute ainsi : « Quant à Héliopolis du Sud, c'est l'horizon de Rê lors de sa première fois, c'est la caverne de Noun l'ancien (…) » [40].

Dans d'autres cas, Montou-Rê est associé à l'océan primordial dont est issue la crue mais, semble-t-il, davantage lorsqu'il est présenté comme une divinité des origines et un démiurge. Ainsi, en *Deir al-Médîna*, nº 175, 5-7 : « Montou, maître d'Héliopolis du Sud (Ermant), qui est apparu (*ḫʿ* ?) en tant que / dans Noun l'Ancien, advenu au commencement, grand dieu, maître du ciel, de la terre, [de la douat], de l'eau et des montagnes ». C'est peut-être le cas dans un texte du 1er pylône de Médinet Habou, montant intérieur sud : « Montou-Rê, maître de Tôd, Kekou, *Ba* vénérable qui s'est levé (*wbn*) dans le Noun » [41]. Cette même origine est signifiée sur le montant intérieur de la porte sud de la cour romaine de Médinet Habou, dans un hymne à Montou démiurge [42] : « Salut à toi en paix, Mon<tou>-Rê-Horakhty qui s'est levé (*wbn*) dans le Noun […] » (réf. D. Klotz).

Le climat général d'assimilation des rites osiriens par les divinités thébaines entraîne à Ermant l'osirianisation de Montou-Rê, comme on a déjà pu le suggérer ponctuellement d'après le programme iconographique des cryptes [43] et leur possible fonctionnement dans le cadre des rites de Djémê [44]. C'est dans ce milieu que Montou-Rê a été étroitement associé à « Osiris dont les membres sont complets » [45]. Ainsi, ce phénomène d'osirianisation se reconnaît-il également à travers le glissement de l'épithète « Ka apaisé » en « Taureau favorable ». Pourtant, dans les textes des deux lions-gargouilles nos 21 et 22 d'Ermant, on peut supposer que cette osirianisation s'est développée autant sous l'influence prégnante des rites funéraires de la rive ouest que par le lien qui unissait anciennement Osiris et Hâpy et qui trouvait sur ces éléments architectoniques un emplacement privilégié pour être mis en exergue par les théologiens ermonthites.

Actes du colloque international (31 mai-1er juin 2002), Université Paul Valéry, Montpellier, *OrMonsp* 14, 2004, p. 99-100 : « Noun fait son apparition à Héliopolis-du-Sud dans la zone de la "Silencieuse" (la nécropole), il ouvre (il inaugure) l'inondation ». Je préfère considérer la séquence *m Jwnw-šmʿ jw/r Jgr.t* comme la marque de l'emprise (sinon du déplacement) de l'apparition de la crue depuis Ermant jusqu'à la nécropole thébaine. Avec un autre verbe de mouvement, voir p. ex. *ḫnd m… r* « aller de… vers… » : *Dendara* X, 117, 11 et 119, 5 (réf. D. Meeks), voir également *Médamoud*, nº 170, 2 (Chr. THIERS, « Le ciel septentrional-*ghr.t* et le ciel méridional-*gb.t* », *Enim* 2, 2009, p. 56). Cf. les prépositions composées *šɜʿ-m / nfry.t-r*. Le montant sud de la porte est entièrement consacré à Ermant, celui du Nord étant réservé à Thèbes.

40 PM II², p. 462, 10h ; M. GABOLDE, *BIFAO* 95, 1995, p. 250, n. 58 ; sur le chambranle opposé : « [Quant à] Thèbes, c'est le ciel des *ba* […] » (H. BRUGSCH, *Thes*., p. 1304).

41 CHAMPOLLION, *ND* 1, p. 710 ; *LGG* 2, 661a : *bɜ… ? … m Nwn*.

42 PM II², p. 461, 2h.

43 Aspects osiriens de la décoration du soubassement (*Ermant* I, p. 77) et également du bandeau de frise de canidés et de *khekerou* ; W. WAITKUS, *BiOr* 64, 2007, col. 345 et n. 6-7.

44 Voir les réserves émises par W. WAITKUS, *op. cit*., col. 345-346.

45 *Ermant* I, p. 31 et n. 70. Pour Osiris *ḥry-jb Jwnw-šmʿ*, sarcophage Caire CG 29306 et Ph. DERCHAIN, « Une porte d'Antonin le Pieux et l'Osiris d'Erment à Médinet Habou », *CdE* 34, 1959, p. 25-27, 30-31 (7) ; d'après *LGG* 5, 317a-b.

Fig. 1. Bloc *Ermant*, n° 19
(© Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout).

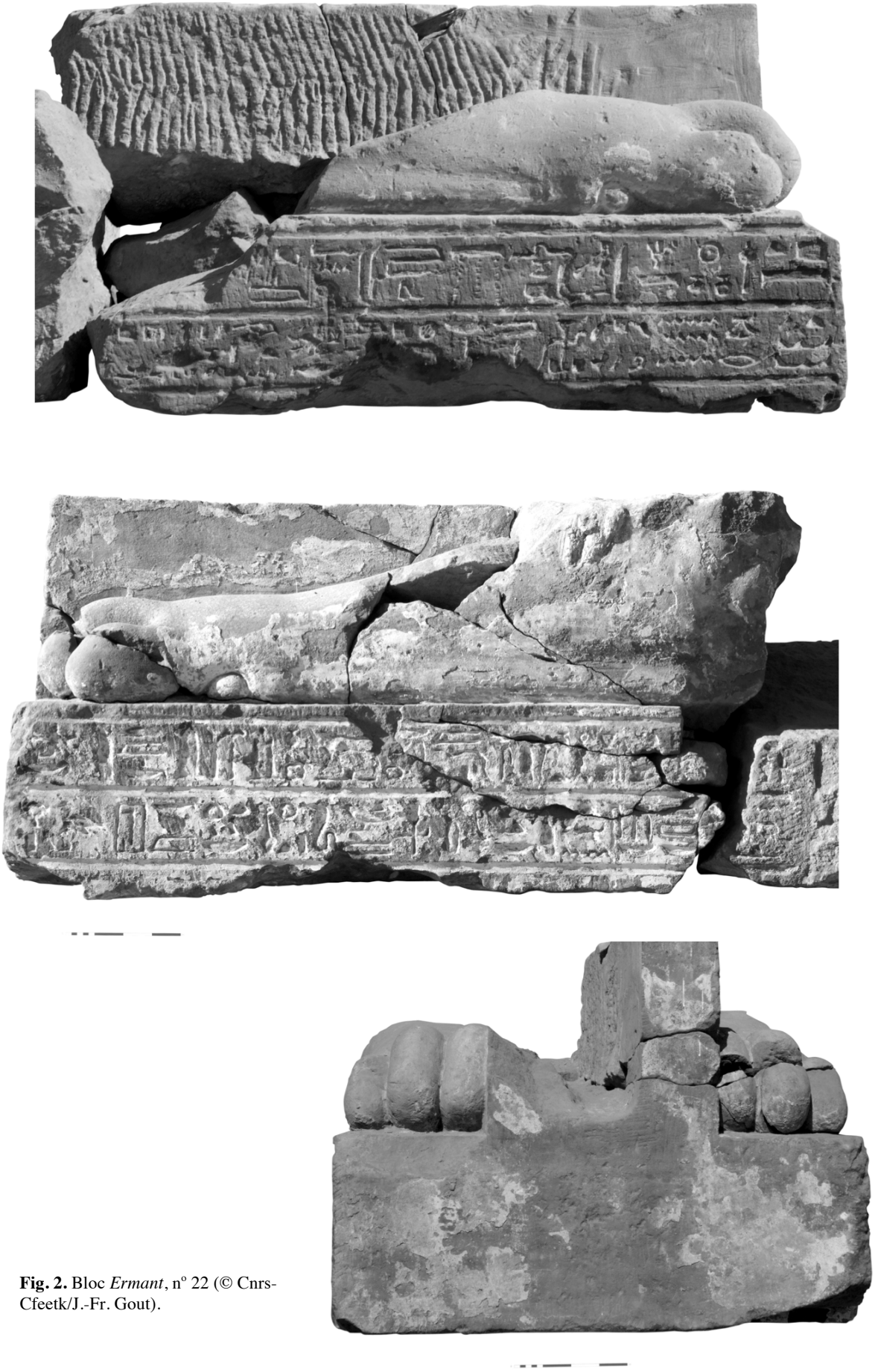


Fig. 2. Bloc *Ermant*, nº 22 (© Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout).

Fig. 3. Bloc *Ermant* nº 20 (© Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout).

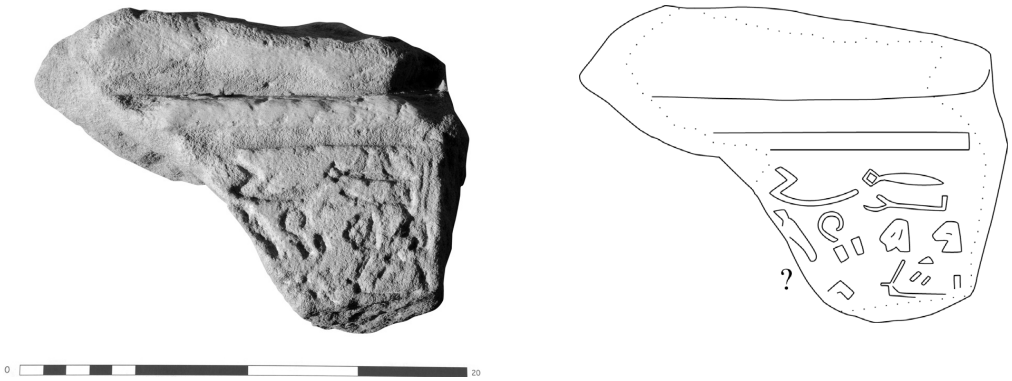


Fig. 3bis. Bloc *Ermant* nº 355 (© Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout).

Ce bloc de grès (15 x 21 x 18 cm) a été découvert lors de la mission de novembre 2008. Le module est beaucoup plus petit que celui des blocs présentés ci-dessus mais il ne fait guère de doute qu'il s'agit également d'un fragment de lion-gargouille, le ressaut de la pate avant étant clairement marqué. Le texte mentionne « le lion, dont la puissance est grande » (*mꜣj ꜥꜣ pḥty*).

Fig. 4. Bloc *Ermant* nº 21
(© Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout).